

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 9 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 9 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire \(Angleterre\)](#), [Manque](#), [Parcs et Jardins](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 9 août 1849

7 heures

Vous me manquez bien. J'écris mon Discours sur l'histoire de la révolution

d'Angleterre. Voici mon idée principale exprimée dans le premier paragraphe : « Je voudrais recueillir les enseignements que la Révolution d'Angleterre a donnés aux hommes. Elle a d'abord détruit, puis relevé et fondé en Angleterre la monarchie constitutionnelle. Elle avait tenté sans succès d'élever en Angleterre. La République sur les ruines de la Monarchie ; et cent ans à peine écoulés ses descendants ont fondé la République en Amérique, sans que la monarchie, par eux vaincue au-delà des mers, cessât de briller, et de prospérer dans ses foyers. La France est entrée à son tour, et l'Europe se précipite aujourd'hui dans les voies que l'Angleterre a ouvertes. Je voudrais dire quelles lois de Dieu et quels efforts des hommes ont donné, en Angleterre à la Monarchie constitutionnelle, et dans l'Amérique Anglaise à la République, le succès que la France et l'Europe poursuivent jusqu'ici vainement ,à travers les épreuves mystérieuses des Révolutions qui grandissent ou égarent pour des siècles l'humanité."

Vous entrevoyez ce qui suit : l'exposé à grands traits des causes qui ont fait que la Monarchie constitutionnelle a réussi en Angleterre, et la République aux Etats-Unis d'Amérique, et que ni l'une ni l'autre ne réussit parmi nous. Cela peut être frappant. Mais je n'ai pas une âme avec qui échanger, sur ceci une idée. Vous n'êtes ni bien savante, ni bien littéraire ; mais vous avez l'esprit juste et exigeant dans le grand, soit qu'il s'agisse d'écrits ou d'actions. Vous voyez tout de suite tout l'horizon, et vous n'y voulez pas un nuage. C'est là ce qui est rare et indispensable. Vous m'êtes indispensable. Heureusement nous nous serons rejoints avant que j'aie terminé et publié mon Discours. Ne montrez, je vous prie, à personne ce premier paragraphe.

Voilà la pluie. Savez-vous pourquoi elle me contrarie le plus ; pour mes allées dont elle entraîne le sable. J'aime que mes allées soient bien tenues, et je ne peux pas les faire réparer tous les matins. J'ai passé hier ma matinée à Lisieux à faire des visites, très paisiblement dans les rues et très amicalement dans les maisons. Beaucoup d'accueil bienveillant et pas un mot hostile ; sauf cette phrase que j'aie vue écrite au charbon sur un mur : « Peuple, garde-toi de Guizot ; il revient pour être encore le maître. » Il est en effet question de me nommer au conseil général. Par un singulier hasard le membre du Conseil, pour le canton où est situé le Val Richer est mort quelques jours avant mon arrivée. J'ai dit aux personnes qui sont venues m'en parler, que si j'étais nommé spontanément presque unanimement, j'accepterais ; mais que je ne voulais pas être nommé autrement, ni porté si on n'était pas sûr que je le serais ainsi. Je ne pouvais répondre autrement. Je crois que je ne serai ni nommé, ni porté. En tous cas soyez tranquille ; il n'y aurait pas l'ombre de danger pour moi à Caen pas plus qu'à Lisieux. Les dispositions y sont les mêmes. La Normandie est évidemment la province de France la plus sensée.

10 heures et demie

Certainement il faut que M. Guéneau de Mussy vous ramène. Personne ne le vaudra. Il reviendra en septembre. J'ai une longue lettre de lui, il me parle beaucoup de vous, de votre santé. Je vous dirai ce qu'il me dit. Galant homme de l'esprit et du dévouement. Mad. Lenormant a gagné son procès. Elle reste seule et absolue maîtresse des papiers de Mad. Récamier. Défense à Mad. Colet et à tout autre d'en rien publier. C'est un arrêt moral et qui arrêtera bien de petites infamies. Adieu, adieu, dearest, Adieu donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 9 août 1849, François Guizot à
Dorothée de Lieven, 1849-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3054>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 9 août 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à
l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification
le 02/11/2025

Vat Fiches - Jeudi 9 Aout 1849
7 heures.

2397

Vous me manquez bien. J'écris mon
Discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre.
Voici mon idée principale, exprimée dans le
premier paragraphe :

« Je voudrais recueillir les enseignemens que
la Révolution d'Angleterre a donnés aux hommes.
Elle a d'abord détruit, puis relevé et fondé, en
Angleterre, la Monarchie constitutionnelle. Elle
avait tenté, sans succès, d'élever en Angleterre
la République sur les ruines de la Monarchie;
et tout au à peine l'écrou des descendants ont
fondé la République en Amérique, sans que la
Monarchie, par eux vaincue au delà des mers,
cessât de briller et de prospérer dans ses foyers.
La France est entrée à son tour, et l'Europe
se précipite aujourd'hui dans les voies que
l'Angleterre a ouvertes. Je voudrais dire quelle
lois de Dieu et quels efforts des hommes ont
donné, en Angleterre à la Monarchie constitu-
tionnelle, et dans l'Amérique Anglaise à la
République, le succès que la France et l'Europe
poursuivent, jusqu'ici vainement, à travers
ces épreuves mystérieuses des Révolutionnaires qui
grandissent ou égarent pour des siècles l'humanité »

Vous entrevoyez ce qui suit: l'apostrophe à grands traits, des causes qui ont fait que la monarchie constitutionnelle a réussi en Angleterre, et la République aux Etats-Unis d'Amérique, et que ni l'une ni l'autre ne réussit parmi nous. Cela peut être frappant. Mais je n'ai pas une ame avec qui s'échange, sur ceci, une idée. Vous n'êtes ni bien savante, ni bien lettrée; mais vous avez l'esprit juste et exigeant dans le grand, soit qu'il s'agisse d'événements ou d'actions. Vous voyez toute de suite tout l'horizon, et vous ne voulez pas un nuage. C'est là ce qui est rare et indispensable. Vous m'êtes indispensable. Heureusement nous nous serons rejointe avant que j'aie terminé et publié mon Discours.

Ne montrez, je vous prie, à personne ce premier paragraphe.

Voilà la pluie. Savez-vous pourquoi elle me contrarie le plus? pour mes allées dont elle entraîne le sable. J'aime que mes allées soient bien tenues et je ne puis pas le faire réparer tous les matins.

J'ai passé hier ma matinée à Lisieux, à faire des visites, très paisiblement dans les

maisons et très amicalement dans les maisons. Beaucoup d'accueil bienveillant et pas un mot hostile; sauf cette phrase que j'ai vue écrite au charbon sur un mur: « Peuple, garde-toi de Suïzet; il revient pour être en face le maître ».

Il est en effet question de me nommer au Conseil général. Par un singulier hasard, le membre du Conseil, pour le Canton où est situé le Val Thicou, est mort quelques jours avant mon arrivée. J'ai dit, aux personnes qui sont venues me parler, que si j'étais nommée spontanément, presque unanimement, j'accepterais; mais que je ne voulais pas être nommée autrement, ni portée si on n'était pas sûr que je le desirais ainsi. Je ne pouvais répondre autrement. Je crains que je ne sois ni nommée, ni portée. En tout cas, soyez tranquille; il n'y aurait pas l'ombre de danger pour moi à Caen, pas plus qu'à Lisieux. Les dispositions y sont les mêmes. La Normandie est évidemment la province de France la plus saine.

10 heures et demie.

Certainement il faut que M. Duchesne de Marcy vous ramène. Personne ne le vaudra. Il reviendra en septembre. J'ai une longue lettre de lui; il me parle beaucoup de vous, de votre santé. Je vous écris ce qu'il me dit. C'est un homme, de l'esprit et du

dévouement.

Mad^e. Lenormant a gagné son procès. Elle reste seule
et absolue maîtresse de, papiers, de Mad^e. Récamier.
Défense à Mad^e. Colet et à tout autre d'en rien publier.
C'est un Arrêt moral et qui arrêtera bien de petites
infamies. Adieu, Adieu, Levent, Adieu donc.